

MOLIÈRE

Éducation Née à Paris en 1622, JEAN-BAPTISTE POQUELIN a passé sa jeunesse dans ce milieu de *bourgeoisie aisée* qui servira de cadre à beaucoup de ses comédies. Son père, tapissier du roi, le mit au *collège de Clermont* (aujourd'hui Louis-le-Grand), où il reçut l'éducation soignée des « honnêtes gens ». Il étudia les mathématiques et la physique, la danse et l'escrime; il connut la philosophie scolastique, qu'il couvra si souvent de ridicule; il savait assez de *latin* pour lire dans le texte les *comédies* de Plaute et de Térence et pour traduire Lucrèce. Avait-il suivi, comme on l'a cru, les leçons de Gassendi (cf. p. 127), en compagnie de Cyrano? En tout cas, il fut probablement en relations avec des libertins.

L'Illustre Théâtre En 1642, à l'âge de 20 ans, il aurait, comme *tapissier du roi*, accompagné Louis XIII à Narbonne. C'est que son père lui réservait la survivance de sa charge. Mais il avait la *vocation du théâtre*, peut-être depuis le temps où, tout enfant, on le menait à la foire applaudir des *farces* et des parades de charlatans. Brusquement, en 1643, au mépris des préjugés de son temps (les acteurs étaient excommuniés), le jeune POQUELIN décide de se faire *comédien* et, chose étrange, semble avoir obtenu sans trop de mal l'assentiment et même le soutien de son père. Assez vite, il prend le nom de MOLIÈRE et fonde, avec l'actrice MADELEINE BÉJART, la troupe de l'*Illustre Théâtre*, composée de dix acteurs. Ils jouent des tragédies à la mode, mais ne parviennent pas à s'imposer contre les troupes déjà bien assises de l'*Hôtel de Bourgogne* et du *Marais* (cf. p. 89) : à plusieurs reprises, MOLIÈRE est *emprisonné pour dettes* au Châtelet. Il décide alors d'aller tenter la fortune en province.

Molière en province I. LA TROUPE DE DU FRESNE (1645-1650). Molière et les Béjart s'associent à la troupe de DU FRESNE, protégée par le duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne : Agen, Toulouse, Albi, Carcassonne, Nantes, Narbonne, telles sont les principales étapes de leur tournée de 1645 à 1650. On ne commet plus l'erreur d'imaginer ces comédiens d'après les pauvres hères du *Roman Comique* (cf. p. 77) : en réalité, ils faisaient bien leurs affaires et étaient estimés pour la « magnificence de leurs habits ». Vers l'été 1650, le duc d'Épernon quitte la Guyenne, et Du Fresne cède la *direction* à MOLIÈRE, qui la gardera jusqu'à sa mort.

II. MOLIÈRE EN LANGUEDOC (1650-1658). La troupe eut son « port d'attache » à Lyon, où le public était gagné au théâtre par les habiles *comédiens italiens*. De Lyon, elle rayonne à travers tout le Languedoc, jouant à Montpellier, Narbonne, Béziers, Avignon, Grenoble, et souvent à Pézenas, où le prince de CONTI, ancien condisciple de Molière, préside les États du Languedoc. Gratifiés d'une pension, les comédiens prennent le titre de *Troupe de M. le Prince de Conti*, de 1653 à 1657, date où le prince, devenu janséniste, prit en horreur la comédie et se brouilla avec son protégé. En 1658, MOLIÈRE s'installe à Rouen pour se rapprocher de Paris. Il obtient la protection de MONSIEUR, frère du roi, et, prenant sa revanche de l'échec de l'*Illustre Théâtre*, il va faire, en octobre 1658, sa rentrée à Paris.

III. L'APPRENTISSAGE DE MOLIÈRE. Loin d'être du temps perdu, ces douze années de province ont été les années d'apprentissage de MOLIÈRE acteur et auteur comique.

1. L'EXPÉRIENCE DU DIRECTEUR DE TROUPE. Molière a connu les *responsabilités* et les *soucis* du directeur de troupe. Il fallait négocier pour faire face aux impôts, locations de salles, taxes municipales, contributions pour les pauvres; il fallait lutter contre les troupes rivales, manœuvrer pour toucher les subventions accordées par Conti; on se heurtait à l'hostilité du clergé et des dévots, qui faisaient échouer les représentations. Toutes ces *épreuves* ont commencé à user la santé de Molière et probablement contribué à mûrir son génie : nous leur devons peut-être certaines *hardiesses* de son théâtre, cette tendance à mêler au comique sa *réflexion profonde*, et sans doute certains aspects relâchés de sa morale.

2. CONNAISSANCE DE LA NATURE HUMAINE. Boileau l'a surnommé *le Contemplateur*, et ses adversaires l'ont présenté comme « un dangereux personnage », qui « ne va pas sans ses yeux ni sans ses oreilles » (Donneau de Visé : *Zélinde*). Quel vaste *champ d'observations* lui offraient les longs voyages et les contacts les plus divers ! Grands seigneurs, hobereaux, villageois, marchands, artisans, paysans aux patois variés, il les a tous étudiés dans leur cadre, avec leurs mœurs et leurs ridicules.

3. LE MÉTIER D'ACTEUR ET D'AUTEUR. Chez lui, l'auteur a bénéficié de l'expérience de l'acteur et du directeur de troupe : il a pu étudier le jeu et le répertoire des compagnies rivales, surtout des Italiens, qui jouaient à Lyon la *Commedia dell'arte* (cf. p. 90,5°); il savait par cœur les rôles des pièces qu'il interprétait; il pouvait observer les situations et les effets qui provoquaient irrésistiblement le rire. Dès son séjour en province, il est certain qu'il a écrit des farces, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin Volant*, et peut-être d'autres encore : il avait une connaissance approfondie de la *farce traditionnelle*, dont il reprendra les procédés jusque dans ses plus hautes comédies. Il a également joué en province, avec un vif succès, deux comédies d'intrigue, *L'Etourdi* (Lyon, 1655) et *Le Dépit Amoureux* (Béziers, 1656) : ainsi, à son retour à Paris, MOLIÈRE a déjà pris conscience de son génie et des enrichissements qu'il a pu recevoir de sa tournée.

Les premiers succès Au Louvre, le 24 octobre 1658, devant le roi, la cour et les comédiens rivaux de l'*Hôtel de Bourgogne*, MOLIÈRE joue *Nicomède* (p. 118) sans grand succès, mais il a l'habileté de terminer le spectacle par la farce du *Docteur Amoureux* : c'est un triomphe, et la *Troupe de Monsieur* est autorisée à jouer au théâtre du Petit-Bourbon.

I. LES PRÉCIEUSES RIDICULES (1659). Le premier grand succès de cette troupe, enrichie de JODELET et de LA GRANGE, fut remporté en novembre 1659 avec *Les Précieuses Ridicules*. C'est une vraie *farce*, avec d'énormes procédés comiques, le visage enfariné de Jodelet et le masque traditionnel de Mascarille; mais c'est aussi une *peinture de mœurs* qui inaugure, par son observation caricaturale, une tendance nouvelle de la comédie. Dès l'année suivante (1660), il redouble son succès avec *Sganarelle*, encore une farce, mais plus française, avec des personnages à visage découvert, le valet Gros-René, les « bourgeois de Paris » Sganarelle et Gorgibus.

II. TRAGÉDIE OU COMÉDIE? N'était-il qu'un « farceur » incapable de s'élever, comme l'insinuaient ses rivaux? Il voulut démontrer le contraire, inaugurant sa nouvelle salle du Palais-Royal (janvier 1661) avec *Don Garcie de Navarre*, comédie héroïque en cinq actes et en vers, à laquelle il travaillait depuis des années. La pièce n'eut que sept représentations : il fallut tirer la leçon de cet échec. De tempérament mélancolique et réfléchi, naturellement porté vers les rôles tragiques, Molière avait cherché dans la tragédie une profondeur et une dignité d'expression que n'offraient ni la farce ni la comédie d'intrigue : après l'échec de *Don Garcie*, pour exprimer vraiment sa personnalité, il devra s'efforcer « d'élever la comédie à un rang égal à celui de la tragédie » (R. Fernandez). En quelques mois il termine *L'École des Maris* (juin 1661) et retrouve son public avec cette comédie d'intrigue mêlée de farce, doublée comme les *Précieuses* d'une peinture de mœurs et de caractères, mais enrichie d'un élément nouveau : une *thèse morale* en faveur de l'éducation des filles par la douceur dans la liberté.

Quelques semaines plus tard, à Vaux, aux fêtes données par FOUQUET en l'honneur du roi, Molière remporte un nouveau succès avec *Les Fâcheux* (août 1661); cette comédie-ballet révélait une autre forme de son art : une série de *portraits satiriques* dont